

Des Américains dégénérés veulent interdire notre Jean-Philippe Rameau et ses sublimes Indes Galantes

écrit par Christine Tasin | 16 février 2020



Ça continue de plus belle. Les fossoyeurs qui ont décidé de condamner le passé et de réécrire l'histoire à l'aune de leurs prétendues valeurs /hystéries de 2020 sont encore à l'oeuvre outre-Atlantique et je suis tellement confiante en le genre dégénéré qui prospère que je l'attends de pied ferme chez nous.

Rameau ? Ecoutez cette musique extraordinaire, ce gigantesque et génial appel à la vie, à l'amour, à la beauté dans cet extrait de l'opéra-ballet baroque *Indes Galantes*. Sublime... Prenez trois minutes 42 de bonheur avant que je ne vous raconte le dernier coup des dégénérés.

Les faits :

Aux Etats-Unis un zozo a découvert Les Indes Galantes, une des oeuvres les plus connues du musicien français du XVIII ème siècle

Les Indes galantes (« ballet héroïque ») est le premier en date des six opéra-ballets de Jean-Philippe Rameau. Il est composé d'un prologue et de quatre entrées, sur un livret de Louis Fuzelier¹. Cette œuvre est généralement considérée comme la plus représentative et le chef-d'œuvre du genre de l'opéra-ballet. C'est aussi celle qui aujourd'hui est la plus représentée parmi les œuvres lyriques de Rameau.

[...]

Rameau, malgré la pauvreté et les invraisemblances du livret, le porte à son apogée grâce à une musique admirable qui lui assura de très nombreuses représentations au cours du xviiiè siècle. Alors que Campra racontait des histoires galantes dans différents pays européens, Rameau exploite la même veine à succès mais recherche un peu plus d'exotisme dans des Indes très approximatives qui se trouvent en fait en Turquie, en Perse, au Pérou ou chez les Indiens d'Amérique du Nord. L'intrigue ténue de ces petits drames sert surtout à introduire un « grand spectacle » où les costumes somptueux, les décors, les machineries, et surtout la danse tiennent un rôle essentiel. Wikipedia

Lire sur wikipedia le résumé de l'oeuvre à la suite des [extraits ci-dessus](#). Dans les Indes, le thème est exposé dans le Prologue : comme la jeunesse européenne a délaissé l'amour au profit de la guerre, les dieux décident d'envoyer les amours vers des contrées plus lointaines. S'en suivent quatre tableaux indépendants qui nous font voyager en Turquie, au Pérou, en Perse et en Amérique du Nord. [source](#)

Bref, il est question de déesse de la guerre, de déesse de l'amour, de Cupidon, d'une chrétienne enlevée par des

pirates et séquestrée par un Turc amoureux d'elle qui, ô grandeur du Turc la libère pour la rendre à son amant, il est question aussi d'une princesse Inca au Pérou, d'une fête persane, d'un chef Indien des Amériques amoureux d'une belle courtisée par des officiers européens... Et la belle préfère le chef indien...

Que du très politiquement correct a priori, on croirait le livret écrit à notre époque...

.
Eh bien non... *Les Indes Galantes*, ce serait une horreur parce que c'est un ballet qui requiert déguisements, décors, acteurs en nombre... et que, à l'époque où il fut créé, cela n'était possible que grâce aux richesses produites conjointement par l'esclavage et le colonialisme.

Celle-là ils ne nous l'avaient jamais faite. Elle est ENORME.

Et l'article ci-dessous montre, par quelques exemples judicieusement choisis que, avec ce principe il faut supprimer toutes les productions de théâtre, de ballet, d'opéra... des siècles qui nous ont précédés. Mais il va falloir aussi supprimer nos contemporains si à la mode qui surfent sur les richesses de la mondialisation et de l'exploitation des pauvres Chinois et autres Hindous. On est partis pour accomplir le vœu de l'idole des tarés, Jean-Jacques Rousseau, qui eût bien voulu que l'on supprimât le théâtre et tout ce qui fait de l'homme un être pensant et non un animal...

Le politiquement correct a encore frappé, et plus fort que jamais. On ne sera pas surpris d'apprendre que la nouvelle nous vient des Etats-Unis : il faut interdire Rameau.

C'est en substance ce qu'affirme un certain Callum John Blackmore [sur le site Parterre Box](#). Ayant assisté à New York à la projection d'une captation vidéo de la dernière production des *Indes galantes* à l'Opéra de Paris, ce thésard en musicologie à la Columbia University estime que la mise en scène de Clément Cogitore présente l'œuvre de la seule manière acceptable, et encore : il fallait aller plus loin dans la dénonciation et la repentance, semble-t-il. En effet, « *tous les opéras de Rameau – qui comptaient parmi les divertissements les plus coûteux d'Europe – reposaient sur la richesse produite grâce aux forces jumelles de l'esclavage et du colonialisme [...] Bien que Les Indes galantes soit le plus ouvertement colonial par son sujet, c'est toute l'œuvre de Rameau qui est saturée des vestiges de cette histoire horrible. Loin de transcender les atrocités de l'intrigue, la partition de Rameau est tout aussi complice de l'histoire du colonialisme français que le livret de Fuzelier [...] Il vaut donc mieux laisser Les Indes galantes dans les poubelles de l'histoire que de jouer cet opéra sans reconnaître le mal qu'il a aidé à soutenir* ».

.
Nous voilà édifiés. Seul problème : ne peut-on en dire autant de tous les opéras composés avant l'abolition de l'esclavage ? Ou, par extension, de tous les opéras conçus au XIXe siècle pour un public bourgeois enrichi grâce à l'exploitation du travail des enfants ? Que les Etats-Unis se passent donc de Rameau, à l'heure où l'Europe entière découvre enfin le génie du Dijonnais, comme en témoignent les productions qui se multiplient ici et là. Entre le printemps et la fin de l'été, on verra *Castor et Pollux* à Munich et à Varsovie, *Hippolyte et Aricie* à Mannheim, *Pygmalion* à Trêves, *Platée* à Dresde et à... [Indianola, Mississippi](#) !

<https://www.forumopera.com/breve/faut-il-interdire-rameau>

.

Et pourtant, Rameau se prête (hélas...) particulièrement bien à des mises en scène "modernes", empreintes de multiculturalisme, comme ici. Mais ça ne suffit pas, apparemment. Déjà s'appeler Jean-Philippe Rameau, quelle insulte au monde noir, musulman, indien...

C'est tellement à la mode qu'il est très difficile de trouver sur Internet des vidéos de spectacles "classiques" comme au XVIIIème siècle...

Allez un dernier pour la route